

## Hockey sur glace

Pour Pat Emond, son équipe doit aborder le 2<sup>e</sup> match comme s'il y avait toujours 0-0 dans la série. FRESHFOCUS

# La résilience et Omark, les deux atouts des Aigles



**Avec Pat Emond aux manettes, Ge/Servette a une réelle aptitude au rebond après un échec. Et il retrouve son génial Suédois. De quoi aborder avec détermination l'acte II de la finale.**

Grégoire Surdez

Depuis deux ans, au hasard des conversations avec Pat Emond, il ressort souvent un mot qui rime avec son nom. Rebond. Pas le rebond qu'un attaquant va chercher là où ça fait mal, une attitude qui a peut-être un peu manqué lundi soir à Zoug lors de l'acte I de la finale, soit dit en passant... Non, il faudrait plutôt parler de capacité de rebondir après un échec. «C'est une philosophie que j'applique depuis que je suis coach, dit le technicien québécois. J'insiste toujours beaucoup sur l'importance de tourner le plus vite possible la page d'un match. C'est une réalité pendant la saison régulière mais c'est encore plus appuyé dans mon discours, pendant les play-off.»

## Personne sur les tables

Que ce soit après une défaite ou après une victoire, le staff veille constamment à maintenir un niveau d'émotions dans les médias. Après les qualifications contre Fribourg et Zurich, les tables sont restées intactes. Pas

l'ombre d'un Aigle n'aurait eu l'idée d'y grimper pour festoyer. «Passer à autre chose ne signifie pas que l'on s'empêche d'analyser ce qui s'est passé et d'y revenir, à tête reposée avec les joueurs. C'est ce que nous allons faire après ce premier match.»

## Gêner Genoni

Quand Genève met une fessée au Dragon, personne ne se tape sur le ventre. Et quand ça tourne moins rond, personne ne panique. «Lundi soir, dans le vestiaire après le match, je n'ai vu aucun joueur qui avait la tête entre les jambes, sourit Pat Emond. Je crois que tout le monde a conscience qu'il ne nous a pas manqué grand-chose lors de ce premier match de la finale. Le point est perdu, mais on a quand même fait davantage de bonnes choses que de mauvaises. La balance penche du bon côté. On sait exactement sur quoi nous devons mettre l'accent pour égaliser dans cette série.»

Ce n'est donc pas sur le moral des troupes que Pat Emond va devoir travailler. Ce n'est qu'une défaite et la manière n'a pas instillé le doute dans la tête des Grenat. «Franchement, personne n'imaginait qu'on allait finir les play-off sur dix victoires consécutives, ad-

met Noah Rod. On aurait bien évidemment préféré commencer cette finale par un succès mais voilà, il nous a manqué ce soupçon de réussite offensive que nous avons eu ces derniers temps. Peut-être avons-nous été un peu moins présents dans la zone de Leonardo Genoni, on doit aller lui compliquer la tâche.»

«Franchement, personne n'imaginait qu'on allait finir les play-off sur dix victoires consécutives»

Noah Rod  
Capitaine de Ge/Servette

Quand le capitaine parle du prochain match, il fait forcément la joie de ses entraîneurs. On sent le No 96 déjà dans son acte II. On sent qu'il a envie de remettre les compteurs à zéro avec un groupe qui a toujours su trouver des solutions quand ça allait moins bien. C'est avec cette pensée positive, depuis que Pat Emond est aux

commandes, que Ge/Servette a toujours su limiter la durée de ces mauvaises passes. Avec le Québécois, toute crise a été tuée dans l'œuf avant qu'elle ne vienne pourrir l'alchimie de l'équipe. Et ce n'est pas là le moindre des mérites de tout le staff technique.

## Repartir à 0-0

Des entraîneurs qui savent où mettre l'accent, eux aussi, pour renverser Zoug lors de cet acte II aux Vernets. «On oublie qu'il y a 1-0 dans la finale, dit Pat Emond. On doit aborder cette rencontre comme si c'était 0-0 dès la première seconde. Dans notre jeu, l'intensité doit monter d'un cran, car c'est une finale. Mais cela doit être de la bonne émotion. On ne va pas y aller n'importe comment, sans aucun discernement, et sortir de notre plan de match. Dans une série aussi courte, la discipline est l'une des clés. Un autre aspect primordial réside dans le contrôle du puck et dans la récupération dans les bandes. C'est aussi là que nous devons être dominants. En général, c'est un certain gage de succès lorsque tu fais cela.»

Lundi, Genève n'a fait «que» jeu égal avec Zoug dans les coins. Et l'absence de Linus Omark s'est fait sentir. Le Suédois n'est pas qu'un bon génie de la passe magique. Il est aussi un sacré meneur de rondelle qui sait protéger son puck et temporiser le long des bandes. Des secondes qui sont des heures pour mieux trouver la bonne ligne de passe et le coéquipier le mieux placé. Malade lundi, l'ailier suédois est de retour, prêt au rebond, car le meilleur est toujours à venir.

## National League

Play-off, finale acte II (best of 5)

### Mercredi

19.00 Ge/Servette - Zoug  
Zoug mène 1-0 dans la série.

Autres dates: 7 mai, 9 mai (évtl) et 11 mai (évtl)

## Chênois pourra toujours compter sur Robin Rey

### Volleyball

**Titre il y a un mois, le club façonne la prochaine saison en misant sur la continuité. Le coach Ratko Pavlicevic reste en poste, comme la plupart de ses pièces maîtresses.**

Pour Chênois, les lendemains de victoire ont été festifs et actifs. Après la liesse à Sous-Moulin, le champion a fêté son titre national autour d'un barbecue présidentiel. Depuis, les joueurs ont rangé leurs genouillères et les dirigeants ont retroussé leurs manches. Pour eux, une saison s'achève, une autre se prépare. Une équipe part en vacances (ou à la retraite pour le fidèle Ruca), une autre se reconstruit. Un budget se boucle, un autre s'élabore.

«Heureusement, notre succès facilite les choses, il valorise l'image du club et devrait nous ouvrir des portes. On va de l'avant, on tient le bon cap», se réjouit Philippe Tischhauser en faisant le point sur la campagne de transferts en cours.

### On ne change pas une équipe qui gagne

Le mercato du printemps est souvent une période délicate. Il exige de faire les bons choix, ceux que seul l'avenir peut valider - comme cette saison l'a démontré. Un an après un gros coup de balai, le club genevois a décidé de ne pas faire le ménage. On ne change pas un entraîneur à succès et une équipe qui gagne. «Reconduire le contrat de Ratko Pavlicevic tombait sous le sens, confie le président genevois. C'est un coach très professionnel et un fin stratège. Avec lui, on mise sur la continuité et la stabilité. On veut

encore gagner, faire bonne figure en Champions League.»

C'est dans cet esprit, selon les souhaits du technicien serbe, que Chênois a renouvelé sa confiance au top scorer Strahinja Brzakovic, au papy flingueur Dejan Radic (37 ans) et au MVP suisse de la saison Jovan Djokic. L'ailier polonais Urbanowicz pourrait aussi rester. À Sous-Moulin, les pièces maîtresses campent sur l'échiquier et maintiennent l'union sacrée. Mais pour cela, il fallait encore sauver le roi, convaincre Robin Rey, tiraillé entre sa passion pour le volley et ses études de médecine, de rempiler. Une prière pour le club. Un choix cornélien pour le passeur au jeu chirurgical.

«Tu as la tête qui te dit d'arrêter et le cœur qui te dit de continuer», lui a soufflé sa copine. Finalement, Robin Rey a écouté son cœur. «Le contraire aurait été un crève-cœur pour nous», confie le président. «Le club s'est montré compréhensif. En automne, je pourrai effectuer mon stage en Valais et passer mes examens l'esprit tranquille. Hugo Caporiondo sera toujours là, ce n'est pas ma doublure. L'entraîneur sait qu'il peut compter sur lui. On va continuer à former une paire interchangeable», assure le joueur.

Si Robin Rey restera fidèle au poste, ce ne sera pas le cas du central Karim Zerika, appelé à Zurich par ses études d'informatique et enrôlé par... Amriswil. Autre départ, celui du libero Jan Prönncke, trop investi dans son travail d'architecte. Pour le remplacer, Chênois a d'ores et déjà jeté son dévolu sur un international helvétique. Au bout de la Suisse, le club genevois a de nouveau des arguments à faire valoir. **Pascal Bornand**

## Manchester City décroche sa première finale

### Football

**Les Citizens se sont encore imposés face au PSG (2-0) grâce à un doublé de Riyad Mahrez.**

Manchester City a éliminé le Paris Saint-Germain (2-0) et s'est qualifié pour la première finale de Ligue des champions de son histoire, confirmant mardi en Angleterre sa victoire de l'aller (2-1).

Grâce à un doublé de Riyad Mahrez (11<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup>) déjà auteur du but vainqueur au Parc des Princes, Pep Guardiola atteint la finale à sa cinquième saison sur le banc des Sky Blues et prive les Parisiens d'une deuxième finale consécutive.

L'international algérien a trompé Keylor Navas sur une frappe de près au premier poteau dès la 11<sup>e</sup> minute, puis une nouvelle fois en deuxième période, à l'issue d'un contre parfaitement mené par les Citizens (63<sup>e</sup>). Mahrez affiche désormais 4 buts au compteur en Cl cette saison. Victime d'une contracture au mollet droit et déjà absent ce week-end en championnat, Kylian Mbappé n'a pas eu la possibilité d'aider le Paris SG. L'international français est resté sur le banc et n'améliorera pas son total de 8 buts lors de cette édition 2020-2021.

Ce mercredi soir, à l'occasion de la 2<sup>e</sup> demi-finale retour, Zinedine Zidane défiera Thomas Tuchel, qu'il n'a jamais battu sur le bord de touche (4 nuls, 1 défaite): l'entraîneur français, triple champion d'Europe avec le Real Madrid, retrouve l'ex-technicien du PSG, en quête, cette année avec

Chelsea, d'une deuxième finale d'affilée mercredi (21h).

Pour le Français, atteindre une quatrième finale de Ligue des champions en cinq saisons à la tête du Real serait un retentissant exploit: «Zizou», déjà vainqueur de la Cl en 2002 en tant que joueur du Real, est aussi le premier et le seul entraîneur à avoir réussi l'exploit de soulever trois «Coupes aux grandes oreilles» consécutives entre 2016 et 2018 à la tête du club merengue. Est-il capable de mener cette nouvelle épopée continentale jusqu'à la finale d'Istanbul, le 29 mai, pour offrir au Real Madrid sa «Decimocuarta», sa 14<sup>e</sup> Cl?

En 15 confrontations éliminatoires en phase finale de Ligue des champions, «ZZ» n'a été éliminé qu'une fois, en 8<sup>e</sup> de finale contre Manchester City lors de la dernière édition (2-1, 2-1), perturbée par la pandémie de Covid-19. Pour solidifier son rideau défensif, Zidane pourra compter sur le retour de son capitaine Sergio Ramos, remis d'une blessure au mollet gauche et du Covid-19. En revanche il devra composer sans le défenseur central Raphaël Varane, blessé à l'abducteur droit.

Pour Tuchel, pas de problèmes d'infirmier: il pourra compter sur presque l'ensemble de son effectif (hormis Kovacic, toujours touché aux adducteurs) pour tenter d'accrocher une place en finale. **AFP**

## Ligue des champions

Demi-finales, matches retour

### Mardi

Manchester City - PSG.....2-0 (aller 2-1)

### Mercredi

Chelsea - Real Madrid.....(aller 1-1)

Finale le 29 mai à Istanbul